

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 1 (1898)

Heft: 11

Artikel: Chronique horticole : les arbres et leurs fruits

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-247878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous attirons l'attention de nos lecteurs, à la campagne surtout, sur l'excellente étude dont nous commençons la publication dans le numéro de ce jour et qu'un amateur d'horticulture très entendu dans cette partie écrit spécialement pour eux. Elle a rapport à la culture des arbres fruitiers, notamment des poiriers et des pommiers, culture bien trop négligée dans notre contrée. Les avis et descriptions que donne notre distingué correspondant seront d'une grande utilité à maints propriétaires.

CHRONIQUE HORTICOLE

Les arbres et les fruits

Quel plaisir de croquer, en cette saison rigoureuse, une bonne pomme, un *petit fenouillet* gris, par exemple, de savourer une *calville blanche*, de mordre, à belles dents, au milieu d'une poire fondante et parfumée, telle qu'une *Passe-crassane*, une *Passe-Colmar*, une *bonne de maline*, une *St-Germain*.

Très bien, me direz-vous, pour ceux qui possèdent ces fruits excellents, mais le commun des mortels n'en possède point et on n'en trouve pas au marché. D'ailleurs, nous ne connaissons pas les fruits, par leur nom.

Permettez-moi de vous dire que c'est là votre grand tort. Vous achetez un fruit de superbe apparence, coloré comme la pomme d'Ève ; vous n'en connaissez pas le nom ; on vous livre alors une poire fade, insipide, si non âpre ou déjà blettée.

Il y a donc là une lacune à combler.

S'il est vrai que souvent : *savoir c'est pouvoir*, cet adage est vrai surtout en horticulture. Nous n'habitons pas la Sibérie ; les arbres, les fruits, les fleurs viennent beaux, nombreux et variés dans notre région, mais que d'ignorance, de routine, de laisser-aller ! — Des arbres de verger moussus, sales, teignueux, qui n'ont jamais connu les soins du coiffeur ou du perruquier ; des jardins, bien cultivés en apparence, mais produisant de mauvais légumes, faute de bonnes graines et de bonnes espèces ; de jolies fleurs, mais mal soignées et mal présentées.

Nous nous proposons donc dans une série de modestes articles, qui seront plutôt une causerie, d'instruire d'une façon aussi intéressante que possible les lecteurs du *Pays du Dimanche*, au sujet des choses concernant l'horticulture en

— Ça ne nous disait pas... avec cette chaleur. Mais vous avez bu ?

— Ça il le fallait bien ! on avait la gorge tellement sèche !

— Je vois ça : vous avez roulé de cabaret en cabaret...

— Ça se peut, mon capitaine...

— Et qu'est-ce que vous buvez ?

Cette question fournit une excellente réplique à Césaire ; il dit, avec un geste emporté :

— Et, voilà... c'est ça qui est cause... Nous, n'est-ce pas, on n'est habitué qu'au cidre ; et nous sommes bien allés au débit où nous en buvons toujours de chez nous ; mais, rapport à la fête, il était plein... Et dans les autres où on est allé, on nous a porté du vin... Et voilà ?

— Voilà... quoi ?

— Eh bien, voilà ! prononça encore Césaire, comme enchanté de cette conclusion.

Après cela, il ne savait sûrement plus rien. Le capitaine ne put retenir un mouvement d'humour ; et, tout en mordillant sa moustache :

— Vous étiez gris ?

— Ça doit avoir été quelque chose comme cela...

— Vous méritez huit jours de bloc ! Voilà que vous n'êtes pas capable de nous renseigner sur le malheur de votre ami !...

Césaire devint très rouge.

général, qui comprend trois grandes divisions : les fruits, les fleurs et les légumes.

Commençons, si vous le voulez bien, par les arbres fruitiers.

Et d'abord, qu'est-ce qu'un arbre fruitier ?

A cette question, nous répondrons d'une manière sans doute peu précise et peu scientifique, mais d'une manière pratique : un arbre fruitier est un être vivant. Ce qu'on oublie trop souvent.

Cet arbre en effet que nous voyons tous les jours, qui ne marche pas, il est vrai, ne change pas de place, vit, néanmoins, et meurt comme nous. Il meurt de vieillesse et aussi de maladie.

Comme en nous, il circule, dans ses veines, un liquide, qui est le signe de sa vie ; quand ce liquide s'arrête, il est mort. Si cette circulation est régulière, puissante, l'arbre est vigoureux et on dit qu'il est plein de sève ; si elle se ralentit, l'arbre devient chétif, maladif ; il faut alors l'exciter à la vie, le soigner, comme un médecin soigne son malade.

Comme nous, cet arbre respire, mange, transpire et se repose.

Il a sa jeunesse, son âge mûr, sa vieillesse, et ces différentes phases de son existence sont parfaitement caractérisées par un végétation emportée ou calme, pleine de vigueur ou de faiblesse, selon l'âge.

Dans les premières années, il n'offre pas de résistance, on lui imprime la forme que l'on veut, c'est le moment de l'éduquer et de le diriger ; il ne donne pas encore de fruits, il a les passions et le feu de la jeunesse.

Vers six ou sept ans, il se calme et commence à produire quelques fruits ; bientôt il se couvre d'une abondante récolte ; c'est l'âge mûr.

Puis la fructification se ralentit, diminue, il a quelques feuilles jaunes, par ci, par là, les pousses sont moins vigoureuses, la sève circule plus lentement dans les vaisseaux durcis et obstrués, quelques branches manquent à l'appel ; c'est la vieillesse avec ses infirmités.

(A suivre).

HORTICOLUS.

Notes d'un passant

Ils ne sont pas contents, nos aubergistes ! On a pourtant dansé dimanche gras, mardi gras et le dimanche des Brandons. Comptez la bourse de l'ouvrier, et vous me direz si ce n'est pas assez.

Mais il y a encore du vin dans les tonneaux

— Dubreuil est dans un état pitoyable ! hurlait le capitaine, Morbleu ! Vous devez pourtant bien en savoir quelque chose.

Césaire balbutia :

— C'est ce vin..., et le soleil de la revue. On ne devrait pas, quand on n'est habitué qu'au ci-clone.

— Allons ! assez de votre vin et de votre ci-clone, sacré finaud ! Et dites-nous nettement ce que vous savez sur votre camarade...

— Mais... j'sais pas, autre chose que ce qu'on a raconté à la chambrière, qu'on l'avait ramassé la tête tout en sang.

— Eh bien, comment cela a-t-il pu arriver ? Il faut que vous nous mettiez sur la piste... Avez-vous eu une discussion avec des pékins !

— Ça se pourrait..., quoique je ne croie pas...

— Alors avec des camarades ? Vous en avez bien rencontré, des camarades ?

— Ah, oui, on s'offrait un litre...

— Et je parle bien qu'une querelle a éclaté... au sujet d'une tournée, peut-être ?

Césaire avança le menton.

— Je ne me souviens pas, mon capitaine.

— Mais, sacrébleu ! comment avez-vous pu abandonner Dubreuil, votre pays, votre ami ?

Césaire abonda dans le sens du capitaine.

— Ça, ça, c'est que je n'arrive pas à me met-

tre de l'eau-de-vie clairette dans les barils... Cela ne peut guère passer le carême ainsi, jusqu'à Pâques ! Le lundi on redansera. Mais ce sera déjà quatre permis, et les cabaretiers n'ont droit qu'à six. Aussi, très peu satisfaits, vont-ils ouvrir une petite campagne contre le Décret trop morose adopté si malencontreusement par les Pères conscrits du Grand-Conseil. Ils n'ont plus de jambes, tous ces gens-là, et il faut qu'ils se montrent moins chiches envers les cabaretiers et les danseurs. La Société des aubergistes va donc rédiger une nouvelle pétition. Mais aura-t-elle grand succès à Berne ?

Il est permis d'en douter.

Le Décret est trop neuf pour qu'on consent à le réviser si vite, et il a déjà donné tant de tablature aux législateurs et orateurs, que très probablement ils renverront les pétitionnaires en les aspergeant d'eau bénite de cour !

Il faudrait que nos braves aubergistes soient Wurtembergeois. Alors, comme ils compteraient le roi pour frère, il leur serait plus facile d'obtenir gain de cause.

Vous croyez que nous rions ? Le roi de Wurtemberg possède à Stuttgart deux grands hôtels fort achalandés. Ces deux établissements, pourvus de tout le confort désirable, sont admirablement situés et rapportent, bon an mal an, à leur auguste propriétaire quelque trois cent mille francs.

La profession d'aubergiste est de tradition dans la famille royale de Wurtemberg. Au commencement du XVIII^e siècle, Pierre le Grand se rendit à Stuttgart pour faire visite au duc régnant. Pour ne pas gêner le prince et avoir ses coudées franches, le tsar exprima le désir de loger à l'auberge.

Le duc accéda à ce désir, mais il sut adroitement se rattraper. Il fit placer une enseigne sur la façade de son palais : *Au rendez-vous des monarques*, et lui-même, costumé en aubergiste, recut à la porte de son établissement l'empereur de toutes les Russies.

Ce n'est déjà pas si mal trouvé, et c'est le cas de répéter qu'il n'y a pas de sots métiers, même pour les rois, et surtout en un siècle où ces pauvres souverains risquent toujours de s'entendre dire : « Allez chercher fortune ailleurs ! »

La vente de Charité qui a eu si grand succès à Porrentruy a été une superbe réponse à l'ignoble diatribe de l'anonyme qui, dans le *Journal du Jura*, osait accuser la généreuse Société des Dames visiteuses des pauvres de con-

tre dans l'idée !... Que moi, moi, j'ai lâché mon ami !... Je ne comprendrai jamais ça...

Durant près d'une heure le capitaine Chenu, tantôt cramponné à sa table, tantôt se redressant comme un diable qui sort d'une boîte, tantôt venant mettre ses yeux gris, comme des pointes, dans le naif regard de Césaire, l'interrogea, le tourna, le retourna, mais sans en rien tirer. L'amie de Firmin ne savait rien, ne se souvenait de rien.

Quant à Césaire, il avait tiré, de son interrogatoire, cet enseignement que personne non plus ne savait rien ; une seule chose était nettement établie, c'est que Firmin avait reçu une horrible blessure à la tête et que, pour l'instant, l'usage de la parole lui était enlevé... Mais que dirait-il, quand il sortirait de son évanouissement ? Et ne se souviendrait-il pas, lui ?...

— Vous me ferez huit jours de consigne ! clama le capitaine Chenu pour clore l'entretien.

Et Césaire regagna la chambrière où quarante questions l'accueillirent ; mais du ton dont le capitaine Chenu lui avait collé ses huit jours, il répondit qu'on l'ennuyait et s'abattit sur son lit, horriblement anxieux à la pensée de la lettre à écrire au pays : comment avouer, à Marcelline, l'accident de Firmin ?

(La suite prochainement.)